

HENRI CAIN



QUO VADIS?

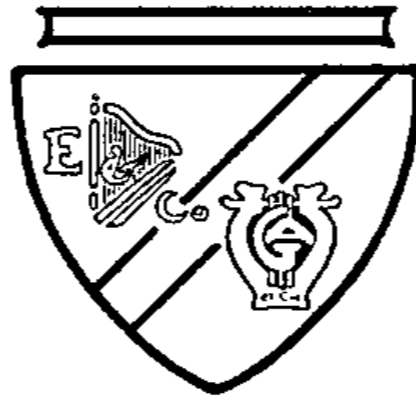


D'APRÈS LE ROMAN DE
HENRYK SIENKIEWICZ

TRADUIT PAR
B. KOZAKIEWICZ et L. DE JANASZ

MUSIQUE DE
JEAN NOUGUÈS

Représenté pour la première fois à l'Opéra de Nice (Février 1909)
(Direction : H. VILLEFRANCK)
Et à Paris, Théâtre Lyrique Municipal (26 Novembre 1909)
(Direction : MM. ISOLA FRÈRES)



PARIS

G. ASTRUC et C^{ie} | **ENOCH et C^{ie}**
32, Rue Louis-le-Grand, Pavillon de Hanovre | 27—Boulevard des Italiens—27
LIBRAIRIE THÉÂTRALE
30 — Rue de Grammont — 30

1908

Tous droits de traduction, de reproduction et de représentation
réservés pour tous pays

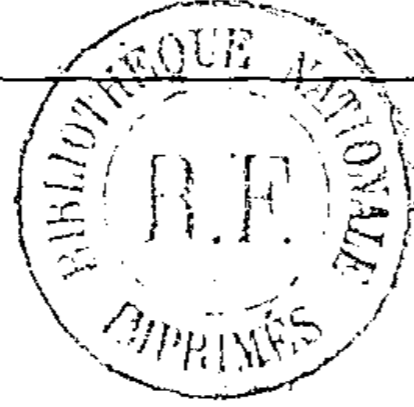
The play *Quo Vadis?* is entered according to act of Congress in the
year 1908, by G. ASTRUC et C^{ie} in the office of the Librarian of
Congress, at Washington. All rights reserved.

PERSONNAGES

LYGIE.. .. .	<i>Soprano dramatique.</i>
EUNICE, esclave de Pétrone	<i>Soprano.</i>
POPPÉE, l'Impéria.	<i>Contralto.</i>
IRAS, esclave de Pétrone.. .. .	<i>Soprano.</i>
MYRIAM	<i>Mezzo-soprano.</i>
NAZAIRE, fils de Myriam	<i>Soprano.</i>
LILITH, suivante Éthiopienne de Poppée	<i>Soprano.</i>
PSYLLIA, femme de Sporus	<i>Soprano.</i>
VINICIUS	<i>Ténor.</i>
PÉTRONE.. .. .	<i>Baryton.</i>
CHILON	<i>Baryton.</i>
PIERRE, apôtre	<i>Basse élevée.</i>
NÉRON.	<i>Ténor.</i>
SPORUS, cabaretier	<i>Baryton.</i>
DEMAS, carrier.	<i>Basse.</i>
UN JEUNE CHRÉTIEN	<i>Ténor.</i>
LYDON, gladiateur.	<i>Ténor.</i>
TIGELLIN, augustan	<i>Baryton.</i>
LE JEUNE NERVA, augustan.. .. .	<i>Ténor.</i>
VITELLIUS, à augustan.. .. .	<i>Basse.</i>
VATINIUS, augustan	<i>Basse.</i>
UN CENTURION (2 ^e acte).. .. .	<i>Ténor.</i>
UN CENTURION (4 ^e acte, 1 ^{er} tableau)..	<i>Basse.</i>
UN MATELOT.. .. .	<i>Ténor.</i>
URSUS, serviteur de Lygie.	<i>Personnage muet.</i>
CROTON, gladiateur	—
THÉOCLÈS, médecin	—
PYTHAGORE, favori de Néron.	—

Danseuses — Augustans — Esclaves — Joueurs de flûte et de
cithare — Hommes du peuple — Matelots — Carriers —
Belluaires — Gladiateurs et Valets de cirque — Soldats de
la Garde Prétorienne — Enfants — Vestales.

QUO VADIS ?



ACTE PREMIER

LE BAISER D'EUNICE

Dans le jardin de la cour intérieure de la maison de Pétrone, au pied du Janicule, à Rome.

Une colonnade blanche, en pans coupés, se rejoint vers le fond. Sur les murs (derrière les colonnes) des fresques légères. Des massifs de fleurs, des rosiers grimpants égalaient partout ce décor.

Au premier plan à droite un bassin [de marbre contient de l'eau, à l'extrémité de ce bassin le petit autel de Vénus (on peut facilement circuler autour).

Deux trépieds de bronze à droite et à gauche de l'autel. Le bassin est entouré d'iris et de lys.

Au milieu du jardin dans un massif de deux ou trois beaux arbres (sous un velum) la statue de Pétrone. Deux sièges (dont un tabouret d'ambre et d'ivoire) sont près du piédestal bas. A gauche et à droite de la colonnade deux portes.

Ce sont : « Les Veilles de la Déesse ».

EUNICE et IRAS, parant l'autel de Vénus.

(1) Aimez demain,
Cœurs amoureux, cœurs indifférents,
Aimez demain!
Ceignez vos fronts

(1) Hymne : *Pervigilium Veneris*.

De verts rameaux et de fleurs nouvelles.
 Le doux printemps fait renaître l'amour!
 C'est à pareil jour que, du sein des ondes,
 Thétis fit jaillir Vénus,
 Fille du sang des dieux!
 L'Amour, en ce jour de fête,
 A déposé les armes :
 Vénus le lui a ordonné.

Mais prenez garde, nymphes, prenez garde!
 L'Amour est beau quand il est désarmé.
 Aimez demain,
 Cœurs amoureux, cœurs indifférents,
 Aimez demain!

(Chilon, en boitillant, légèrement contrefait, vêtu misérablement,
 est entré dans l'atrium et les écoute, railleur.)

IRAS, se retournant et apercevant le Grec.

Chilon! (1)

CHILON, obséquieux.

Moi-même!

EUNICE

Chilon! Que viens-tu faire ici?

CHILON, galant.

Quand on parle d'amour, j'accours sans plus tarder.

EUNICE, moqueuse.

Chilon, n'espère pas nous tromper... Tu viens nous
 conter quelque histoire?...

IRAS

Ou nous vendre quelque amulette?

EUNICE et IRAS

Chilon, ne nous trompe pas; dis-nous la vérité... Chilon!
 Chilon!

CHILON

Par Zeus! (2) l'on ne peut rien vous cacher... (Il fouille dans

(1) Prononcer : Kilon.

(2) Prononcer : Tzeus.

son manteau troué et rapiécé.) J'ai là un bracelet qui fait que celle qui le porte voit les années s'enfuir sans en être blessée...

IRAS, curieuse.

Montre?

CHILON, lui montrant le bracelet, s'efforçant de le faire valoir.

Ce sont deux pierres de lune trouvées au bord de l'Indus!

(Eunice pendant qu'Iras cause avec Chilon dépose discrètement des fleurs sur le pied de la statue de Pétrone.)

IRAS, avec une moue.

Comme il est simple!

CHILON, avec autorité.

Il est puissant!... (A Eunice, qui reste à l'écart.) Et toi, ne veux-tu pas le voir?

EUNICE

Non! A quoi sert-il de vivre sans amour?

CHILON, intrigué.

Tu aimes? (Eunice le regarde avec un sourire.) Et tu n'es pas aimée? (Eunice secoue tristement la tête.) Pourquoi n'invoques-tu pas l'Aphrodite?

EUNICE, vivement, allant vers la statue de Vénus.

Vénus! Je lui ai tout donné: ma bague aux deux serpents et mon collier de pierres gravées... Des fleurs de ce jardin j'ai formé des guirlandes; des lys et des œillets j'ai glané la moisson, et sur son autel, j'ai posé ces fleurs écloses aux baisers du Printemps, l'amoureuse saison. Ma bague et mon collier, toute ma richesse, je les lui ai donnés comme un gage d'amour, et mes chères colombes, objet de ma tendresse... (avec émotion) je les ai immolées, à la tombée du jour... Mais Vénus reste insensible: ni fleurs, ni bijoux n'ont pu fléchir sa rigueur (avec ferveur) mais je viendrai encore, si grande est l'espérance, lui parler de l'aimé, lui demander son cœur.

CHILON, douxereux.

Et quel est-il, l'heureux mortel aimé d'Eunice?

EUNICE, vivement.

Chilon, ceci est mon secret et je mourrai plutôt que de le dire! (Souriant au souvenir.) C'est l'homme aimé des dieux, qui l'ont paré de vertus rares: il est fier et généreux, son esprit est fin, ses paroles sont admirables, c'est l'homme aimé des dieux!

CHILON, narquois, faisant des courbettes devant la statue de Pétrone.

A ce portrait, chère Eunice, qui ne reconnaîtrait l'Arbitre-des-Éléances?...

EUNICE, très troublée.

Tais-toi!

IRAS, du fond.

Faites silence! Le maître vient.

CHILON, effrayé.

Où fuir?

EUNICE, soulevant la draperie d'une porte.

Ici... vite!...

CHILON, passant rapidement derrière la draperie.

Aurais-je deviné?

(Eunice et Iras se remettent à parer de fleurs l'autel de Vénus.)

(PÉTRONE et VINICIUS paraissent dans les jardins.)

EUNICE et IRAS

Le doux Printemps fait renaître l'Amour,
C'est à pareil jour, que du sein de l'onde,
Thétis fit jaillir Vénus,
Fille du sang des dieux.

PÉTRONE, allant effeuiller devant la statue de Vénus
la rose qu'il respirait.

C'est un heureux présage que t'apportent ces chants en l'honneur de Vénus, ce sont les « Veilles de la Déesse ».

(Eunice et Iras prennent leurs corbeilles vides et s'éloignent toujours en chantant.)

EUNICE et IRAS

Mais prenez garde, nymphes, prenez garde,
L'Amour est beau quand il est désarmé.

(Elles sortent.)

PÉTRONE, reprenant la conversation.

Et quelle mortelle peut rester insensible à ton amour?...

EUNICE et IRAS au loin.

Aimez demain,
Cœurs amoureux, cœurs indifférents
Aimez demain. (Très éloigné.)

PÉTRONE, de belle humeur.

... n'es-tu pas à ses yeux le héros juvénile, le guerrier riche et déjà glorieux ?

(Geste de doute de Vinicius.)

(Pétrone tout en tenant affectueusement la main de Vinicius, va s'asseoir sur sa chaise de marbre.)

VINICIUS

Nul honneur, nulle puissance au monde ne sauraient me faire aimer d'elle... Vois mes genoux, ils ne tremblaient pas devant les Parthes, mais ils tremblèrent devant elle le jour où je la vis la première fois... (Dans le souvenir de la merveilleuse vision.) Elle se croyait seule, et baignait son corps de déesse sous le couvert ombreux des buis et des lauriers, c'était un clair matin d'avril, et les rayons de l'aube naissante devaient ce corps pur et charmant dans la vasque de marbre. Je pensais en tremblant que les rayons du soleil levant feraient se dissiper le gracieux mirage ! Et depuis ce jour, son image m'obsède et je revois sa beauté (avec enthousiasme) caressée de soleil par ce matin d'Avril !

PÉTRONE, en arrangeant ses colliers et se regardant en un miroir,
un peu railleur.

Comment la nommes-tu ? Amphitrite ou Cypris?... Ou Vénus Astarté ? En quel temple, en quels lieux vit ta divinité ?

VINICIUS tristement.

On l'appelle Lygie, mais je ne sais rien d'elle... elle habite chez les Aulus.

PÉTRONE, légèrement.

Si c'est leur esclave, achète-la.

VINICIUS

Ce n'est point une esclave!

(Eunice est entrée et cueille des lys pour les guirlandes.)

PÉTRONE

Alors ignores-tu que l'amour se guérit par l'amour? et qu'il n'est point une peine qui dure. Regarde en ce jardin cette blonde Achéenne: Scopas lui-même n'a jamais créé tant de jeunesse et de beauté! Elle est à toi... (Eunice se redresse avec inquiétude, et, tremblante laisse tomber ses fleurs.) Je te la donne! (Violent geste de refus de Vinicius.) J'ai refusé trois merveilleux éphèbes que m'offrit d'elle Fontéius Capiton. Prends-la, c'est le plus beau joyau de ma maison.

(Eunice suit la scène avec anxiété.)

VINICIUS, violemment.

Non! Je ne veux pas d'elle... ni de personne!.. (avec élan) ni femme, ni or, ni nacre, ni festins! Je veux la seule Lygie! Je veux la voir, la voir encore! et l'étreindre, mes lèvres contre ses lèvres.

PÉTRONE

Folie!... (Il se tourne vers Eunice, pâle, épouvantée, dont les yeux l'implorant.) Allons, malgré toi, je ferai ton bonheur; Eunice te suivra dans ta demeure.

EUNICE, tombant aux pieds de Pétrone.

Maître, maître, ne me renvoie pas! Ne m'éloigne pas, maître... Aie pitié de moi! (Haletante.) Je porterai du bois pour les sacrifices, et je subirai les plus durs châtiments, mais aie pitié de moi et permets que je reste. Je ne veux pas m'en aller, non, je ne peux pas! Maître! (Désespérément.) Aie pitié de moi!

PÉTRONE, rudement.

Une esclave! Me parler ainsi! Va chercher Tirésias, qu'il apporte des cordes!

EUNICE, presque joyeuse.

Oui, bats-moi, bats-moi, mais garde-moi!

(Pétrone contemple Eunice avec surprise. Eunice baisse la tête, rougissante.)

PÉTRONE, doucement.

Tu as donc un amant ici?

EUNICE, confuse.

Oui!

PÉTRONE

Et tu l'aimes?

EUNICE, avec émotion.

Plus que tout, Seigneur, je l'aime!

PÉTRONE, gentiment.

Alors, je te pardonne!... (Eunice lui baise le bas de sa toge.)
Va!

EUNICE, se relevant.

Puis-je parler, Seigneur? (Pétrone acquiesce d'un geste.) Je sais un homme habile dans les recherches et qui pourrait savoir ce que désire le noble Vinicius au sujet de la vierge qu'il aime.

PÉTRONE, intrigué.

Quel est cet homme?

EUNICE

Un sage, un médecin, un diseur de bonne aventure...

PÉTRONE, amusé.

Et que t'a-t-il prédit?

EUNICE, ravie.

Un bonheur!

PÉTRONE

Un bonheur?

EUNICE

Il est déjà venu (rougissante) puisque je suis restée...

VINICIUS, impatient.

Quel que soit cet homme, je veux le voir!

EUNICE, malicieuse.

Il n'est pas loin d'ici.

PÉTRONE

Cours le chercher.

EUNICE, se dirigeant vers la draperie qu'elle soulève.

Oui, Seigneur... le voici!

(Chilon s'avance en boitant et fait un salut profond.)

(Surprise des augustans.)

PÉTRONE, riant.

Qui es-tu ?

CHILON, s'efforçant à faire son plus gracieux sourire.

Chilon Chilonidès.

PÉTRONE

Et que fais-tu ?

CHILON, sceptique et rieur.

Le philosophe !... (Montrant son manteau percé en écumoire.)
Philosophe incompris, tu le vois... Le jour, je me faufile
chez les citoyens les plus riches... (Plus mystérieux.) La nuit, je
cours les bouges, tavernes et cabarets, l'oreille au guet, le
nez au vent, voilà, voilà ma vie !... — Qui donc, assis chez
les barbiers, recueille toutes les confidences ? Qui donc,
pour les lettres à porter, mérite mieux la confiance ? Qui
tend l'oreille aux propos des esclaves ? Qui sait ce qui se
dit dans les arenaria, dans les thermes, au cirque, jusque
dans les écoles ! (Baissant la voix.) S'il est des vers contre
César, qui donc les découvre chez les libraires ? Et si, la
nuit, des statues sont renversées, qui donc recherche
encore les coupables ? Qui sait ce qui se dit, qui sait ce
qui se fait, qui sait ce qui se passe, si ce n'est moi : Chilon
Chilonidès ?... (Comiquement servile.) Moi, Chilon Chilonidès...

PÉTRONE, riant.

Assez, illustre sage ! Nous connaissons maintenant tes
mérites ; mais toi, connais-tu nos désirs ?

CHILON, fièrement.

Si je les ignorais, je ne serais plus Chilon... (Vinicius-écoute anxieusement.) Oui, je sais qu'il s'agit d'une otage lygienne, confiée à la garde des Aulus, et fille d'un Roi barbare, vaincu par les Romains!

VINICIUS, fièvreusement.

Dis-tu vrai?

CHILON

Oui, Seigneur.

PÉTRONE

C'était sous Claude, ces temps ne sont pas lointains...

CHILON, baissant la voix, comme pris d'une peur soudaine.

De plus, la vierge n'est pas seule. A ses côtés se tient un terrible géant...

PÉTRONE, intrigué.

Un géant?

CHILON

Qu'on dit être son serviteur fidèle.

VINICIUS, vivement.

Ursus, je le connais!

CHILON, grommelant.

Un barbare comme elle.

VINICIUS

Oui, il était là, auprès de la citerne, puisant l'eau qu'elle répandait sur les touffes d'iris, quand je vins parler à celle qu'en rêve, mes désirs imploraient...

PÉTRONE, intéressé.

Et que répondit-elle?

VINICIUS

Elle écoutait mes paroles et traçait des signes sur le sable, avec la tige d'un roseau. Je voulus m'approcher, mais elle s'enfuit en appelant l'esclave.

PÉTRONE

Dis-moi, qu'avait-elle tracé sur le sable?

VINICIUS, étonné.

Un poisson!

CHILON, avec importance.

Un poisson, c'est un signe!

PÉTRONE

Lequel?

CHILON, finaud.

Je ne sais pas, mais je saurai.

(Il court vers la porte.)

PÉTRONE

Hâte-toi!

CHILON, se ravisant et revenant vers Pétrone.

Mais, pour réussir, il faut des armes.

VINICIUS

Et quelles armes?

CHILON, souriant, obséquieux, tendant la main.

L'argent me les donnera.

VINICIUS, lui lançant une bourse.

Voici l'argent!

CHILON, se précipitant sur la bourse, qu'il enfouit sous ses vêtements.

Digne, digne Seigneur!

PÉTRONE, moqueur.

Chilon, tu seras l'âne aux sacs d'or à l'assaut de la forteresse.

CHILON, railleur.

Moi, je ne suis qu'un pauvre philosophe; l'or, c'est vous qui le portez!...

(Il fait une pirouette et disparaît.)

PÉTRONE, riant.

Ce stoïcien me plaît! (A Vinicius.) Marcus, plus de tristesse! Ne pense plus qu'à l'amour enfin vainqueur, crois-

moi, aie foi en ta triomphante jeunesse, aie foi en l'amour. Demain, au Palatin, Néron donne un grand festin. Quel serait ton bonheur, s'il y conviait Lygie ???...

VINICIUS

Que dis-tu ?

PÉTRONE

Voici l'heure où je dois me rendre au Palais. (Avec un sentiment de lassitude.) Néron lira ses nouveaux vers. (Moqueur.) Je les trouverai beaux, pour lui plaire, et pour servir nos projets...

VINICIUS

Tu flatteras l'artiste ?

PÉTRONE, gouailleur.

Un artiste, dis-tu ?... Néron est l'art lui-même!!!

Errer à travers les mers, à l'ombre des voiles de pourpre, sur des galères d'or ! Être, seul, Apollon, Osiris ou Baal ; se teinter de rose à l'aurore, se dorer aux rayons du soleil, se nimber de la lune pâle, un luth à la main, déclamant de beaux vers, Néron, danseur, chanteur et poète, veut vivre et régner comme un dieu !... Jusqu'au jour où, lassé de la vie, je lui dirai la vérité, et ce jour-là, je briserai ma coupe de Myrrhène, après l'avoir vidée une dernière fois, et je m'endormirai, à l'heure violette, parmi les chants, parmi les fleurs, en la seule beauté, je mourrai sans regret.

(Prenant Vinicius par l'épaule, il s'éloigne avec lui dans les jardins.)

(Eunice, qui est restée à l'écart (pour tresser des guirlandes) les suit longuement des yeux. Quand ils ont disparu, elle va prendre un siège d'ambre et d'ivoire. Elle le porte devant la statue du maître. Debout sur le siège, elle noue ses bras autour de la statue, et unit, dans un long baiser, ses lèvres aux lèvres de marbre de Pétrone.)

(LE BAISER D'EUNICE)

RIDEAU LENTEMENT

ACTE II

LES TERRASSES DU PALATIN

La nuit est radieuse. Au bas des terrasses, panorama de la Rome des Césars, avec le Tibre qui scintille sous les reflets de lune.

A droite, un immense portique auquel on accède par un large escalier orné de trépieds d'argent et d'Aigles Impériales. L'escalier s'avance presque jusqu'au milieu de la scène. Entre les colonnes du portique, des rideaux de pourpre, brodés d'une grecque d'or, se détachent, violemment illuminés par les torches et les lampadaires qui brûlent (pour la fête) à l'intérieur du palais.

Le terre-plein majestueux de la terrasse supérieure occupe tout le reste de la scène, bordé de cyprès, d'orangers, de pins et de figuiers. Au fond, un escalier descend sur les terrasses en contre-bas.

Dans la salle du festin, on entend le son des flûtes, des sistres, des crotales et des harpes, mêlé à la rumeur de l'orgie. Près d'un banc de marbre (à gauche), Poppée épie ce qui se passe dans le palais.

A gauche, jardins de myrthes, de palmiers et d'orangers.

Dès le lever du rideau, mouvements de scène. Des AUGUSTANS et des PATRICIENNES en couples amoureux vont par les jardins, dans la salle du festin, etc.

Par la large baie de l'entrée du Palais, ON APERÇOIT ÉVOLUER DES DANSEUSES dans l'intérieur de la salle où Néron réunit les augustans.

Atmosphère de fête, d'orgie.

POPPÉE, nerveuse, impatiente.

Eh bien, parle, quelle est donc cette femme?

LILITH, prosternée à ses pieds.

O divine Augusta, c'est Pétrone qui l'a conduite ici.

POPPÉE, surprise.

Pétrone!... et dans quel but?

LILITH

Sur les conseils de l'augustan, César fit enlever la jeune otage de la demeure des Aulus.

(Mouvement de colère de Poppée. Des voix de femmes et d'hommes à l'intérieur du palais.)

Io! io!

POPPÉE

Et que sais-tu encore?

LILITH

Qu'elle est fille de Roi!

(Bruits de fête. Acclamations dans la salle du festin.)

POPPÉE, regardant dans la salle du festin.

Néron cependant ne la regarde pas! N'importe, Poppée veille! (A l'esclave.) Lilith, va, ramène l'augustan, dis-lui qu'il vienne, je l'attends!

(Lilith s'incline et se dirige vers la salle du festin.)

(A ce moment débouche par l'escalier des terrasses, une troupe joyeuse d'augustans et de patriciennes qui chantent en s'embrassant, en s'enlaçant.)

LE JEUNE NERVA, à moitié grisé, chante au milieu des femmes, tandis que les esclaves en haut des escaliers des terrasses les couronnent de fleurs.

Parfums épars, fleurs et caresses des nuits d'orgie, où pleuvent des baisers, comme de l'Aigle d'or pleuvent les pétales de roses. (Cris joyeux des femmes qui l'interrompent...)

(DE JEUNES CORYBANTES ET LES DANSEUSES SYRIAQUES, traversent les terrasses en rythmant leur course échevelée avec leurs sistres et leurs crotales, avant d'entrer dans la salle de festin, avec Nerva et les patriciennes. Leur arrivée est saluée de cris de joie par les convives.)

Io! io! Io! io! Io! io! io!

(Pétrone paraît sur les marches du Palais. Lilith le précède et le conduit vers l'Augusta. Il s'incline devant Poppée. A ce moment Poppée et Pétrone sont seuls en scène. On ne voit plus les danseuses.)

POPPÉE, vibrante de colère.

Regarde! Aux côtés de Néron se tient une autre femme, par tes soins, je le sais, elle assiste au banquet. Elle est jeune et belle, elle est fille de Roi! Pétrone, autrefois mon ami, me suscite une rivale, mais malgré tous (hautaine et voluptueuse) par mes charmes, je resterai l'Augusta. Malheur à vous, craignez mes armes, car nul ne triomphera de moi. (Rires des augustans, cris de femmes à l'intérieur du Palais.) Riez, vils augustans! tramez tous vos complots, suscitez des rivales, je ne crains rien. (Avec volupté.) Il suffira d'un jour, d'une heure, d'un moment où seule avec le maître, ma chair embrasera sa chair, mes bras le sertiront d'un collier de caresses. Qu'il vienne alors, qu'il vienne celui-là qui douterait, qu'il vienne!... (Se redressant hautaine et victorieuse.) Et que le peuple se révolte, que Rome s'indigne et m'insulte... je reste Poppée Libertina, le *Vice de Néron!*

PÉTRONE, sans cesser de sourire, lui montre le Palais.

Divine, regarde à ton tour et vois ce jeune augustan aux pieds de Lygie, c'est Marcus Vinicius que j'aime comme un fils et qui se meurt d'amour pour la vierge cruelle. Afin de hâter sa victoire, je les ai réunis, tous les deux, en cette nuit d'énervantes ivresses!

POPPÉE, soupçonneuse.

Crois-tu donc m'abuser encore?

PÉTRONE, se disculpant.

J'en atteste les Dieux!

POPPÉE

Mais je sais sous les fleurs voir le poison caché! (A ce moment Poppée est enveloppée d'un large et clair rayon de lune.)

PÉTRONE

Vois Phœbé elle-même pare d'une auréole ta beauté. (Très sensuel.) A côté de tes yeux cernés de volupté, quels yeux peuvent encore briller? Mais tu ne sais donc pas tout

le charme adorable, le pouvoir captivant qui émane de toi? (Poppée est ravie, elle se dresse fière, hautaine.) Telle tu m'apparais : radieuse déesse! comme un marbre vivant tout nimbé de clarté; telle aux guerriers ravis, dut paraître Circé, l'Enchanteresse!!! (Dans un élan enfiévré.) Si laissant choir un jour l'améthyste royale, tu te montrais sans voiles aux yeux de tes sujets (dans l'enthousiasme) tu verrais sur tes pas l'escorte triomphale oubliant l'Augusta adorer l'Astarté!

(En guise de pardon, Poppée flattée, donne sa main à baiser à Pétrone.)

(Arrivée des augustans, des patriciennes, des danseuses, des porteurs de torches, etc., qui viennent chercher l'Augusta.)

(Poppée, appuyée sur l'épaule de son esclave nubienne, précédée des porteurs de torches, des joueurs de flûtes et de sistres, monte, lentement, les marches qui conduisent à la salle du festin. Les augustans et les convives lui jettent des fleurs en jonchée sur son passage.)

LES AUGUSTANS

Poppée salut! Divine Augusta, salut!!

LES FEMMES

O superbe Augusta, à toi salut!

(Cris et acclamations.)

(A la suite de Poppée, le cortège rentre peu à peu dans la salle du festin.)

(Seuls Vinicius et Lygie sont restés dans les jardins.)

VINICIUS, retenant Lygie.

Ah! reste, reste dans l'ombre bleue et propice de ces jardins!

LYGIE, effrayée.

Marcus, Marcus tes yeux brillent d'un éclat étrange, tes mains brûlent de fièvre, j'ai peur de t'écouter! En cette nuit de hontes, quelle est donc ta folie?

VINICIUS, enfiévré.

Ma folie! c'est l'amour renfermé en mon cœur qui chante maintenant dans mon âme affolée, devant l'éclat si pur de

ta beauté révélée ! Ah ! laisse-moi m'approcher de tes lèvres, dont la rouge fraîcheur appelle le baiser. Ah ! laisse-moi te griser de ma fièvre, dans mes bras, laisse ton corps s'abandonner, ah ! laisse donc glisser de ton épaule ce tissu transparent qui voile tes attraits !

LYGIE, tremblante.

Ce n'est point Marcus dont j'entends la voix, l'ami des jours anciens eût compris ma détresse !

VINICIUS, toujours plus ardent, plus pressant.

Contre l'amour tu seras sans défense, c'est lui-même aujourd'hui qui nous a réunis.

LYGIE

Seule dans cette nuit de débauche et d'ivresse qui me défendra ?

VINICIUS, enfiévré.

Contre l'amour, il n'est point de puissance, tout être, à ses lois, doit obéissance ! L'amour est Dieu ! l'Amour est Roi.

LYGIE, avec énergie.

Ah ! ne blasphème pas ! (Grave et ferme, s'imposant à Vinicius.) Il est un Dieu qui gouverne le monde. C'est lui seul que je sers, car c'est le seul véritable, c'est un Dieu de bonté et de miséricorde, mon espoir est en lui, je suis sa volonté, je l'aime et le prie, (avec ferveur) je crois en un seul Dieu juste, bon, tout-puissant ! Va, ne cherche pas à me comprendre, nos cœurs sont séparés et nos âmes lointaines. Ton Dieu n'est pas le mien, puisses-tu cependant un jour le connaître et l'aimer !

(L'aube se lève très doucement.)

VINICIUS, timidement.

S'il n'est pas sans pitié je l'implorerai, ce Dieu que tu vénères et que tu pries. Il aura son autel parmi les dieux de mon foyer.

LYGIE, dans la ferveur de son apostolat.
Dieu veut être seul.

VINICIUS
Je lui donnerai des présents.

LYGIE
Il méprise les richesses.

VINICIUS
Méprise-t-il l'amour?

LYGIE
Il condamne l'ivresse et la débauche.

VINICIUS, avec violence.

Alors, si ton Dieu t'éloigne de moi, je le hais de tout mon être : ce Dieu de tristesse, ce Dieu de pauvreté, ce Dieu qui nous défend d'aimer. (L'aube s'est peu à peu levée.) — (Avec enthousiasme.) Vois, c'est l'aube qui se lève ! Sous ses rouges lueurs resplendissent nos Dieux ! Aimons-nous ! eux-mêmes nous l'ordonnent !

LYGIE, le repoussant.
Laisse-moi !

VINICIUS, la pressant contre lui.
César t'a promise à moi.

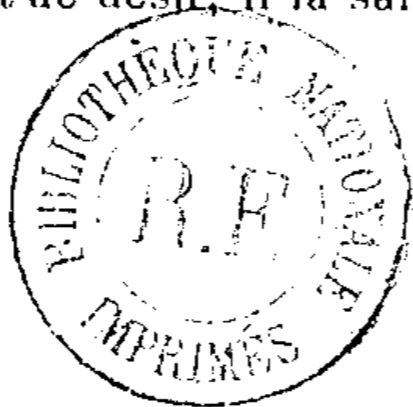
LYGIE
Laisse-moi !

VINICIUS, cherchant à l'embrasser brutalement.
Donne-moi tes lèvres.

LYGIE, se débattant sous l'étreinte de Vinicius.
Pitié ! pitié !

VINICIUS, affolé.
Donne-moi tes lèvres !

(Lygie se dégage et s'enfuit. Vinicius lui barre la route, et, blême, tremblant de désir, il la saisit dans ses bras.)



(D'entre les branches, Ursus a bondi. Il écarte brutalement Vinicius qui roule à terre, étourdi, et, prenant Lygie dans ses bras, il fuit par les jardins.)

VINICIUS, désespérément.

Lygie! Lygie!

(Au même moment, les tentures qui fermaient la salle du festin, s'écartent et des femmes échevelées sortent en tumulte joyeux. Les danseuses syriaques et les joueuses de flûte parcourent les jardins dans une sarabande folle.

(Pétrone et quelques filles rieuses entourent Vinicius qu'ils relèvent, tandis qu'apparaît le cortège de musiciens et d'augustans précédant Néron.)

(L'aube est devenue d'un rouge insolite.)

(Néron est apparu en haut des marches. Poppée est à ses côtés. Acclamations enthousiastes. Un prétorien traverse en ce moment la scène et va parler à Tigellin.)

LES AUGUSTANS

Gloire à César Impérateur!

Gloire à Néron, maître du monde!

Gloire au chanteur! Gloire au poète!

Gloire à Néron « Fils du Soleil! »

(Bacchanale.)

(Tigellin s'avance, radieux, au bas des marches.)

TIGELLIN, à Néron.

Maître, tes vœux sont exaucés. Regarde! (Il montre l'horizon maintenant embrasé. Les lueurs et les flammes montent dans le ciel.) Comme jadis chanta Homère devant la ville en flammes, chante aujourd'hui, chante, Divin!!

(Stupeur générale. Néron s'élance vers la balustrade des terrasses.)

QUELQUES HOMMES

Que dit-il?

QUELQUES AUGUSTANS

Le feu!

QUELQUES FEMMES

Voyez les flammes!

VINICIUS ET QUELQUES AUGUSTANS

Rome brûle !

PÉTRONE, indigné.

Dieux ! Avez-vous permis ce forfait exécrable !!

NÉRON, dans une exaltation croissante,
regardant avec ivresse l'effroyable spectacle.

Monte ! monte, flamme ardente !! monte, monte, flamme
superbe et victorieuse !!!

TIGELLIN, l'implorant, vil et flatteur.

César... chante.....

(Les courtisans supplient Néron qui tâte sa gorge « pour voir
si elle n'est pas congestionnée, s'il est en voix ». (Donner l'im-
pression d'un bas histrion prétentieux.)

TOUTE LA FOULE, servile.

O divin César, chante.

NÉRON

Monte, flamme dévorante, inspiratrice du poète.

PÉTRONE, à Vinicius.

Viens, disons adieu à la Rome de nos aïeux !

(Pétrone entraîne Vinicius à la balustrade des terrasses.)

LES AUGUSTANS, LES PATRICIENNES

Chante, César ! prends ton luth, Divin, et chante, César !

TIGELLIN, obséquieux, aux pieds de Néron.

Chante, César !

NÉRON enthousiaste, se retournant vers les augustans.

Oui, voilà qui est beau et digne de tenter le génie d'un
poète ! (Au loin, le bruit augmente sans cesse. Au dehors on entendra
jusqu'à la fin des rumeurs, des cris — parfois des bruits d'écroulements.)
Ah ! le fracas des palais croûlants d'où les flammes sifflent et
crépitent !! (En pressant, avec une ardeur féroce.) Au milieu des
rumeurs, des plaintes et des cris, devant la sublime

horreur de la cité en feu, comment trouver, après Homère, des accents assez beaux! des accents immortels!

TIGELLIN

Surpasse-le!

(Toute la foule des courtisans enthousiastes, lâchement flatteurs.)

Surpasse Homère! chante, César!

NÉRON

Pythagore, mon luth!

(Néron retire prétentieusement l'écharpe qui protégeait sa « précieuse » gorge contre l'humidité du matin.)

(Pythagore, incliné, tend le luth à Néron.)

(Néron prélude, l'air inspiré. Les augustans écoutent, feignant un muet ravissement.)

NÉRON, s'efforçant à faire du « bel canto ».

Nid de mes pères, berceau si cher à mon âme... (A ce moment, sa voix est couverte par de violentes clameurs au bas des terrasses. A Tigellin.) Quels sont ces cris?

TIGELLIN

La populace.

(Les cris deviennent de plus en plus violents. On distingue très bien : *A mort, Néron l'incendiaire! A mort! A mort!*)

NÉRON (à Tigellin), soudain inquiet.

Où sont les prétoriens?

TIGELLIN

Ils sont au bas de ces terrasses.

PÉTRONE, qui a suivi du regard les menées des assaillants, et heureux de terrifier Néron.

Que peuvent-ils contre la tourbe hurlante qui se précipite armée de piques et de pierres? Rien ne pourra résister à leur colère.

(Clameurs plus violentes et plus rapprochées : *A mort, Néron! l'incendiaire!*)

NÉRON, apeuré.

Ils demandent ma mort!

PÉTRONE

Il leur faut un coupable!

POPPÉE, affolée.

Où le trouver?

PÉTRONE, railleur, lui montrant les augustans tremblants et blêmes.

Dans tes amis et tes admirateurs. Qui ne serait heureux de mourir pour la gloire?

NÉRON scrute du regard les augustans et les sénateurs qui reculent.

Vatinius?

VATINIUS, tombant à genoux et se défendant contre le choix du maître.

Moi! mais qui suis-je, Divinité!

NÉRON, haletant, terrifié, courant de l'un à l'autre.

Vitellius!

VITELLIUS, de même.

Nul ne le croirait!

NÉRON, brutal, effrayant, rudoyant Tigellin.

Tigellin, c'est toi qui as brûlé Rome.

TIGELLIN, se défendant.

Par ton ordre, César!

NÉRON, avec désespoir.

Ah! tous m'abandonnent; autour de moi, tout n'est que trahison!

(Il erre comme une bête fauve traquée.)

(Clameurs très rapprochées.)

UN CENTURION, blessé au visage, traverse rapidement la scène et se prosterne devant l'empereur.

Maître! les jardins sont ouverts, les nôtres ont péri.

LES AUGUSTANS, LES INVITÉS, effrayés.

Ah!

(Tournoiement éperdu des augustans, des femmes, des esclaves. Poppée, Néron remontent les marches précipitamment. Derrière eux s'abritent ceux qui restent.)

POPPÉE, à Pétrone.

Sauve-nous, Pétrone, le peuple l'aime et t'écoute!

(Pétrone s'incline devant l'Augusta. Dans les jardins, les vociférations et les cris se rapprochent de plus en plus. Désordre indescriptible. Les prétoriens, repoussés, envahissent la scène. Pétrone les arrête et les rassemble.)

PÉTRONE, à Néron.

Donne-moi tes soldats et les aigles romaines, c'est moi qui parlerai aux rebelles!

LES AUGUSTANS, implorant.

Permits, César!

NÉRON, tremblant de peur, mais cherchant à parader quand même.

Va, César l'ordonne (Pétrone sort avec Vinicius, entraînant à sa suite les prétoriens, les porte-enseignes et les licteurs), vers la tourbe vile et ingrate qui n'a pas compris la beauté de mon geste! (Les rumeurs s'élèvent terribles au dehors; on doit sentir que le peuple se bat contre les prétoriens.) (Exaspéré.) Couvrez, couvrez ces clameurs (fou de rage) par vos cris, vos chants de fête, que l'orgie recommence (Les danses recommencent, d'abord un peu craintives et apeurées), dans l'amour (furieux, brutal, effrayant, les poussant, les excitant), dans le vin, dans les chants, dans la danse.

(Les corybantes, ivres et à moitié nus, envahissent la scène, poussant des cris et brandissant leurs thyrses. Ils entraînent les femmes dans une bacchanale échevelée, coupée par des cris sauvages.)

TOUTE LA FOULE, pendant l'orgie dans toute sa brutalité.

Gloire à César! Gloire à César, père du peuple! Gloire au maître du monde! Gloire à César! Néron « Fils du Soleil !!! »

(Au milieu de l'orgie (orgie sauvage, exaspérée), la silhouette de l'Imperator (prétentieux et poseur, sa lyre à la main), se détache sur le ciel en feu.)

(L'incendie est maintenant dans toute sa fureur.)

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

QUO VADIS?

Les bords du Tibre, près de l'arche du pont Sublicius.

Derrière le pont, les collines du Transtévère et du Janicule.

A gauche, de l'autre côté du fleuve, qui coule de biais à la rampe, la plaine de Janus, avec le monument aux Victoires.

A droite, trempant quasi dans l'eau, des masures éventrées, tavernes phrygiennes, échopes de carriers, lupanars et bouges, où sont tendues des hardes à sécher; — parmi ces maisons, celle de Demas.

Au premier plan, la popine de Sporus, avec ses tables maculées; au-dessus de l'auvent, se balance une amphore, ornée de pins et de genêts. A l'intérieur, Croton, quelques lanistes et valets du cirque sont assis et boivent, d'autres sont attablés au dehors avec des femmes.

Sur la rive du fleuve, les matelots et gens du port s'activent au transport des charges. Mouvement animé et divers.

Au lever du rideau, Chilon erre de groupe en groupe, aux aguets et tendant l'oreille.

UN MATELOT, légèrement titubant, s'arrêtant devant la popine.

Hé, là! Sporus!

SPORUS, paraissant.

Non! Tu n'entreras pas! Va-l'en d'abord cuver ton vin!

LE MATELOT

Les dieux me sont témoins que je ne suis pas ivre...

(Il veut passer outre, mais Sporus le repousse brutalement et rentre dans la popine; il va heurter Chilon.)

CHILON, bousculé, au matelot.

Eh! l'ami, passe droit ton chemin!

(Il va s'asseoir, en maugréant, sur le banc, devant la popine.)

DEUX FEMMES, arrivant dans la popine en riant.

Ah!

CHILON

Je n'en puis plus!... Je suis mort de fatigue, et je n'ai rien trouvé... J'ai parcouru les impasses et les rues, je suis entré dans les débits de vins, chez des bouchers et des marchands d'olives. J'ai perdu plus de cent as à la mora!... J'ai vu les muletiers et les sculpteurs, j'ai été dans les séchoirs et les gargotes. Je traçais un poisson, je regardais les gens... et je ne savais rien!... (Avec un désespoir comique.) Oh! chienné de vie!

(Il s'arrache les cheveux.)

SPORUS, sur la porte de la popine.

Hé! Chilon, le philosophe, que fais-tu là?

CHILON, de méchante humeur.

Tu le vois, j'attends l'amphore que tu vas m'apporter...

(Sporus rentre dans la popine.)

(Chilon trace de son bâton, machinalement, des signes sur le sable.)

(Un enfant passe et s'arrête.)

L'ENFANT, à Chilon.

Qu'est cela?

CHILON

Un poisson!... (L'enfant reste bouche bée.) Eh bien, qu'en dis-tu?... (L'enfant rit aux éclats.) Tu te moques, je crois!

(Il lève son bâton.)

(L'enfant, effrayé, se réfugie près de sa mère.)

LA MÈRE, furieuse.

Eh! chien galeux! abaisse ton bâton!

SPORUS, qui redescend avec l'amphore.

Paix, femme. Emmène ton marmot, et laisse-nous!

(Il arrive près de Chilon et lui verse à boire.)

SPORUS

Quoi de nouveau, Chilon?

CHILON, amer.

Les temps sont durs et la vie est amère.

SPORUS, riant.

Belle vérité!

CHILON

Qui ne te touche guère, tavernier pansu, mais chez toi, je sais qu'on se renseigne... (Protestation de Sporus.) Tu vois tant de gens!... (Soudain jovial...) Sporus, que dit-on à Rome?

(Il invite Sporus à s'asseoir près de lui.)

SPORUS

On dit que l'empereur est parti pour Ostie... Mais il doit revenir pour les jeux! On dit que les chrétiens, incendiaires de Rome, paraîtront dans le cirque avec les gladiateurs...

CHILON, renfrogné.

Je savais tout cela! Et ce n'est pas nouveau!

SPORUS, dépité, se levant.

Alors, Chilon bien renseigné, pourquoi m'interroger?

(Chilon le fait rasseoir à ses côtés.)

CHILON

Sporus, écoute-moi... (Il se rapproche.) Je n'ai souci ni de César, ni des chrétiens, ni des jeux du cirque! Je cherche, en ce moment, une vierge, un géant...

SPORUS, abasourdi.

Une vierge! Et c'est ici que tu viens la chercher!... (Il rit.) Je n'en ai pas dans ma taverne, mais j'ai un géant!... (Se levant. Appelant.) Croton! Croton!

(A cet appel, les femmes de la popine entourent Croton, qui se lève et vient se montrer à la porte de la popine, entouré des femmes, des lanistes et des gladiateurs.)

LES FEMMES du dehors, montées sur les tables, avant que Croton apparaisse.

Croton, l'on t'appelle!... Croton!

LES BUVEURS ET LES GLADIATEURS

Croton, l'on t'appelle! Croton, l'on t'appelle! Croton!

SPORUS (Croton parait à la porte).

Voici Croton, le gladiateur, roi des athlètes!

LES GLADIATEURS

Croton, qui d'un coup de son glaive abat rétiaire et mir-millon!

LES JOUEURS

Croton, qui seul dans l'arène, brave tigres et lions!

LES FEMMES, enlaçant Croton.

Croton, dont la fougueuse ivresse ranime nos sens lassés!... Croton!

LES FEMMES

Croton! Roi des gladiateurs! Le plus fort des athlètes! Croton!

LES GLADIATEURS

Croton! Roi des gladiateurs! Le plus fort des athlètes! Croton!

CHILON, émerveillé.

Par les dieux! C'est Hercule lui-même!

(On rit.)

(Croton salue de la main et rentre dans la popine avec les gladiateurs et les femmes.)

SPORUS, riant.

Eh bien! T'avais-je trompé?

CHILON

Non! Et c'est le seul qui pourrait résister à Ursus le Lygien!

SPORUS

Nul ne résiste à Croton!

CHILON, comme à lui-même.

Puisses-tu dire vrai! (Demas sort de sa maison.)

SPORUS

Allons! Assez causé! l'heure s'avance!... il va falloir fer-

mer la popine, l'Edile pourrait passer... (Appelant.) Psyllia!

(La femme se penche sur la balustrade et lui fait signe qu'elle a compris.)

(Elle circule parmi les consommateurs.)

(Chilon mouille le doigt dans son vin et trace des signes sur la table.)

(Sporus le regarde.)

(Demas les suit des yeux.)

CHILON, regardant Sporus attentivement.

Sais-tu ce que cela veut dire ?

SPORUS

Un poisson, la belle affaire! (Se moquant.) Un poisson, c'est un poisson!

CHILON, en colère.

Et toi, un imbécile, qui ajoute assez d'eau à son vin pour qu'on puisse y trouver un poisson! (Rires de la foule.)

SPORUS, haussant les épaules.

Vieux fou!...

PSYLLIA, à la balustrade.

Sporus, Birbo ne veut pas payer sa graisse de porc aux fèves!

SPORUS

J'y vais!

(Il rentre dans la popine.)

(Dispute à l'intérieur de la popine, qui se vide peu à peu pendant le colloque suivant.)

(Demas s'approche furtivement de Chilon.)

DEMAS

Frère, j'ai vu le signe et suis venu vers toi; les nôtres sont là, cachés dans la foule, car ce soir, ici même, l'apôtre doit venir.

CHILON, abasourdi.

L'apôtre ?

DEMAS

Christ lui est apparu aux portes de Rome, l'envoyé nous l'a dit!

CHILON, effaré, répétant.

Christ lui est apparu!!

DEMAS

Déjà, dans les prisons, les nôtres sont renfermés ; l'édit de Néron nous livre aux bêtes fauves ; dans le cirque, bientôt va couler le sang de nos martyrs !

CHILON, vivement.

Tu parles des chrétiens ?

DEMAS

Je parle de nos frères, puisque tu viens de tracer le signe du Sauveur.

(Chilon est radieux d'avoir appris la signification du signe, mais il s'efforce de cacher sa joie.)

CHILON, très rapidement, à Demas.

Prends garde, on nous épie !

(Sporus s'avance vers Chilon, pendant que Psyllia commence à mettre les volets de la popine.)

SPORUS

Eh bien, Chilon, qu'attends-tu pour payer l'amphore ?

CHILON, se levant.

Voilà !

(Deux jeunes femmes s'approchent d'un jeune gladiateur qui sort de la popine.)

DEUX FEMMES, l'enlaçant.

Viens, Lydon, viens chez nous, nos bras sont beaux et la couche est moelleuse !

LYDON, se dégageant brusquement.

Paix ! femmes !

1^{re} FEMME, se moquant.

Il craint pour sa valeur ! Ah ! ah ! ah ! ah !

2^e FEMME

Pour sa vertu ! Ah ! ah ! ah ! ah !

LYDON, furieux.

Allez ! mules de Ligurie !

DEUX FEMMES

Va donc, lèpre de Mœotie !

(Lydon et les femmes s'éloignent chacun de leur côté.)

(Chilon est revenu près de Demas.)

CHILON, baissant la voix.

Écoute, frère, je cherche en vain, parmi les nôtres, une vierge Lygienne, avec son serviteur, un géant du nom d'Ursus !

DEMAS, gravement.

Alors, bénis la Providence, car ils sont là, dans ma maison, avec mon épouse Myriam et mon fils Nazaire ; tu les verras ce soir. (S'éloignant.) La paix soit avec toi, mon frère !

CHILON, humblement incliné et étouffant une terrible envie de rire.

La paix soit avec toi, mon frère !

(Demas rentre dans la maison.)

CHILON, joyeux, courant à la popine.

Sporus ! Sporus !

(Sporus paraît.)

SPORUS

Qu'y a-t-il ?

CHILON, radieux.

Où est Croton ?

SPORUS

Parti.

CHILON

Cours le chercher, et qu'il aille m'attendre au portique Émilia...

SPORUS, hésitant.

Mais !...

CHILON, lui donnant de l'argent.

Voici pour lui, voici pour toi !

SPORUS, ravi.

Un aureus !

CHILON

Le double si tu fais vite ! (Au comble de la joie.) Je les tiens !... Digne poisson ! Je les tiens ! Je les tiens !

SPORUS, intrigué.

Que voulait dire ce poisson ?

CHILON

Sourire de la fortune !

(Il s'enfuit en chantonnant et en gambadant.)

SPORUS, ahuri.

Il est fou ! (Regardant l'aureus.) Mais riche... Allons toujours quérir Croton ! (Il va s'éloigner, mais il s'arrête brusquement.) L'édile!... bah! tout est fermé!...

(Il sort rapidement par le fond.)

(Passe une petite cohorte de soldats précédant l'édile.)

VOIX DES PASSEURS, au loin.

Ah!... ah!... ah!... ah!... ah!...

(La porte de la maison de Demas s'ouvre : Myriam en sort soutenue par Lygie et le jeune Nazaire. Demas les suit à distance. Ils vont s'asseoir au bord de l'eau. Ursus reste à la porte en haut de l'escalier de Demas.)

(Pendant la scène suivante, les chrétiens arrivent peu à peu silencieusement, par groupes.)

MYRIAM

Encore un soir où nous venons bénir l'heure mystérieuse, où le calme renaît avec l'apaisement... (Pressant contre elle Lygie et Nazaire.) Mes chers enfants, mes bien-aimés, combien de soirs verrons-nous encore?

NAZAIRE, aux genoux de Myriam.

Mère, il faut avoir confiance, car le divin pasteur a dit à son apôtre : « Pais mes agneaux ! Pais mes brebis ».

MYRIAM, secouant tristement la tête.

L'apôtre est parti !

DEMAS, avec force.

Mais il va revenir !

(Les chrétiens se rapprochent.)

UN JEUNE CHRÉTIEN, assis, découragé.

Pourquoi reviendrait-il ? Son troupeau dispersé est détruit, son œuvre anéantie.

DEMAS, avec autorité.

Il reviendra.

LE JEUNE CHRÉTIEN

Que ferait-il ? Son Église n'est plus !

DEMAS, fortement.

Pierre reviendra, car sur cette pierre, Dieu fonda son Église; l'apôtre reviendra !

LYGIE, qui regardait au loin sur le fleuve.

Voyez, sur le fleuve, là-bas, cette barque ! Un vieillard est debout, auréolé par le couchant !

MYRIAM et NAZAIRE

C'est lui, c'est l'apôtre !

DEMAS, au jeune chrétien.

Homme de peu de foi, regarde !

QUELQUES HOMMES

C'est lui !

QUELQUES FEMMES

C'est lui !

LYGIE, MYRIAM et NAZAIRE

Grâces te soient rendues, Seigneur, qui nous l'envoies et ramènes au troupeau son pasteur.

QUELQUES HOMMES

Grâces soient rendues à celui qui ramène au divin troupeau le pasteur.

LYGIE, MYRIAM et NAZAIRE

Grâces te soient rendues, Seigneur, qui ramènes au troupeau le pasteur !

QUELQUES HOMMES

O Seigneur ! Grâces te soient rendues, toi qui ramènes le pasteur.

LYGIE, extatique.

Il nous apparaît comme autrefois Jésus apparut aux apôtres, sur le calme miroir des eaux... (S'exaltant.) Et déjà dans nos cœurs l'espoir renaît, la foi revit plus ardente, c'est l'astre qui brille et nous conduit !

(La barque a atterri.)

(Pierre descend sur la rive.)

(Les chrétiens se pressent respectueusement autour de lui.)

DEMAS

Père, c'est toi qui reviens parmi nous!

MYRIAM

Au milieu du danger, ô Père!

PIERRE

Oui, le Seigneur ne permet pas que je vous abandonne, il m'a parlé...

(L'apôtre va vers une barque laissée à terre.)

QUELQUES CHRÉTIENS

Le Seigneur t'a parlé?

PIERRE, calme.

Je l'ai vu comme je vous vois!

(Surprise heureuse des chrétiens. Les hommes joignent les mains, les femmes se signent.)

PIERRE, assis sur le bord de la barque.

C'était à l'aube dernière, nous avons franchi les portes de la ville, fuyant vers l'exil, l'âme étreinte d'une immense tristesse. On n'entendait au loin que le flûtiau de berger trilliant dans le silence. A l'Orient c'était le matin... A nos pieds la ville émergeait lentement des ténèbres, découvrant, sous les roses clartés, les marbres de ses temples; Rome, la ville aux sept collines, la Rome des Césars, berceau d'iniquité, cité maudite! Rome, tombeau de nos martyrs, où je laissais mes enfants sans défense sous le glaive des égorgeurs!... (Sa voix se brise.) Les yeux brûlés de larmes amères, j'allais poursuivre mon chemin... (Se dressant, extatique.) Quand, devant moi, sur la route, ô prodige divin, les rayons du levant semblaient glisser des cieux sur la terre, un homme venait vers moi, dans la clarté du soleil! Sur ses pas, les plantes se courbaient, adorante prière, tandis que s'épandait plus ample la lumière. Vision radieuse du Christ ressuscité!... C'était LUI! je l'ai vu! A cette heure vermeille, Rome n'existait plus, ni César ni les dieux : lui seul remplissait tout, la mer, le ciel, la terre! (Avec enthousiasme.) C'était LUI! Je l'ai vu! Jésus ressuscité!

Alors me prosternant, la face contre terre, brisé de longs sanglots, je demandais au maître : « Seigneur, Seigneur, où vas-tu ? » quand sa voix s'éleva triste, douce et lointaine : « Pierre, lorsque tu fuis mon peuple, je vais à Rome, pour y être encore crucifié!... »

(Et Pierre étend ses bras, dans un large geste de crucifiement.)

TOUS

O prodige admirable, Jésus t'a parlé !

LYGIE, NAZAIRE et MYRIAM

O prodige admirable !

LES AUTRES

O prodige admirable, Jésus t'a parlé !

LYGIE, NAZAIRE et MYRIAM

Dieu t'a parlé !

PIERRE

Et maintenant, allez, veillez et priez, car l'heure du danger est proche.

(Pierre bénit toute cette foule recueillie.)

(Les chrétiens s'en vont lentement et par groupes.)

(Lygie est restée agenouillée devant l'apôtre.)

(Pierre lui impose doucement les mains.)

PIERRE

Lygie !

LYGIE, qui s'était écrasée contre terre, levant vers lui ses yeux inondés de larmes.

Père, je te dirai ce qui fait ma souffrance, et tu me guideras, tu me ramèneras dans la voie véritable ! Tu me préserveras de mon péché ! (A voix basse et entrecoupée de sanglots.) Un amour a germé tout au fond de moi-même, d'abord timide et lointain. Mais maintenant, il grandit et m'opprime, chassant de mon cœur l'amour divin... J'aurais voulu donner mon âme au Seigneur de toute bonté, et j'ai prié, et j'ai pleuré... (douloureusement) mais je n'ai pas oublié !

PIERRE, avec bonté.

Souviens-toi de la Magdaléenne. Dieu, qui pardonna la pécheresse, ne détournera pas ses regards de ton front pur d'enfant. Ne pleure plus sur celui dont les yeux s'ou-

vriront peut-être à la lumière, mais prie pour lui, et le Seigneur exaucera ta prière... Dieu ne défend pas d'aimer.

(Il la relève doucement.)

(Ils rentrent tous deux dans la maison de Demas.)

(La nuit est tout à fait venue.)

(La tête de Chilon paraît à l'angle de la maison.)

CHILON

Personne ! (Il se retourne vers ses compagnons cachés. — Vinicius et Croton paraissent, drapés dans des manteaux gaulois. — Ils s'avancent tous trois avec précaution. — A Vinicius.) Seigneur, voici la maison, c'est ici qu'elle habite, chez un carrier !

VINICIUS, troublé, chancelant.

Lygie !

CHILON, à Croton.

Tout a l'air de dormir. Fais vite, et prends garde à Ursus !

VINICIUS

Allons, viens, Croton !

CHILON, à Croton.

Prends garde !

(Croton hausse les épaules.)

(Vinicius et Croton entrent dans la maison.)

(Chilon reste dehors, aux aguets.)

CHILON, avec une nuance d'inquiétude.

Nul ne résiste à Croton, mais le Lygien me paraît terriblement robuste... Qu'importe, ils le vaincront !... (Se frottant les mains.) Chilon, fils de Chilon, bénis les dieux, car voici la fortune ! L'augustan m'a promis trois sacs pleins d'auréus. Il sera généreux. Avec cet argent, j'achèterai un esclave. (Se ravisant.) Une esclave plutôt ! belle et blonde à souhait. (S'exaltant.) Chilon, fils de Chilon, voici la fortune. Bénis les dieux, Chilon, bénis les dieux, bénis les dieux ! (Grand cri suivi d'un autre dans la maison de Demas.) — (Vaguement inquiet.) Qu'est ceci ? On dirait la voix de l'augustan ? (Il essaye de voir à l'intérieur de la maison. Soudain il se met à trembler de tous ses membres. Epouvanté.) Dieux immortels, si je ne

me colle au mur comme une truellée de plâtre, je suis un homme mort!

(Il se blottit contre la muraille.)

(Dans l'embrasure de la porte, Ursus vient d'apparaître, portant sur son épaule le corps inerte de Croton. Après avoir regardé de tous côtés, il se dirige rapidement vers le fleuve et y précipite sa charge.)

VOIX LOINTAINES des passeurs.

Ah!... Ah!... Ah!... Ah!... Ah!...

CHILON, rampant contre terre pendant qu'Ursus porte le cadavre.

S'il m'aperçoit, il me tuera! Venez à mon aide, Zeus, Apollon, Hermès, Dieu des chrétiens! Je fuirai Rome, j'irai en Mésembrie, mais sauvez-moi des mains de ce démon. (Ursus est rentré dans la maison dont il a refermé la porte avec précaution.) — (Montrant le poing à la porte.) Que l'enfer l'engloutisse! (Gémissant.) Si l'augustan est mort, pour moi, c'est le supplice! au lieu des sacs pleins d'auréus!... (Furieux.) Ah! Chiens de chrétiens! Je me vengerai, en livrant vos têtes! je vous dénoncerai aux prétoriens. Je découvrirai vos cachettes. Je vous livrerai tous, tous tant que vous êtes, tous, tous! Par Até et toutes les furies!

(Chilon furieux, montrant le poing, a l'audace de monter les quelques marches qui conduisent à la porte de Demas — mais Ursus vient sur le seuil pour se rendre compte de ce qui se passe. A cette vue, Chilon, fou de terreur, dégringole les marches et se sauve en poussant des cris d'effroi.)

RIDEAU

ACTE QUATRIÈME

1^{er} TABLEAU

LES MARTYRS

Le Belluarium du Colisée.

Tout est dans l'ombre. Une seule et immense crypte très basse, formée de trois voûtes de pierre, des raies de jour passent par les soupiraux.

Au fond, à gauche, prenant tout l'espace du cintre, une grille derrière laquelle veillent des prétoriens. Une lampe romaine, à trois becs, brûle et fume à l'extérieur contre les barreaux, éclairant mal un long corridor glacé qu'on entrevoit. Au bas de la grille, une sorte de trappe étroite pour faire entrer les fauves et par où sortiront les chrétiens.

Au fond, au milieu et à droite, dans les murailles qui suintent l'humidité, d'étroits soupiraux luisent, grillés aussi.

Au premier plan, deux colonnes trapues, autour desquelles sont massés les chrétiens pêle-mêle, hommes, femmes, enfants : hâves, sanglants, les uns déjà cousus dans des peaux de bêtes, — Myriam, Demas sont parmi eux. — A gauche, à l'écart, Lygie est étendue sur un grabat, Ursus, assis à ses pieds, épie son sommeil.

Au lever du rideau, un centurion et deux soldats pénètrent sous les voûtes et circulent parmi les groupes.

LE CENTURION, s'arrêtant devant Myriam qui recouvre de son manteau le corps de Nazaire.

Que caches-tu là ?

MYRIAM, craintive.

Mon enfant qui dort.

LE CENTURION, rudement.

Ne vois-tu pas qu'il est mort ?

MYRIAM, effrayée:

Non, non, il n'est pas mort, il dort.

LE CENTURION, aux soldats.

Qu'on l'enlève.

MYRIAM, s'accrochant au corps de son fils.

Laissez-le. Ah! par pitié, par pitié. (Désespérément.) Ah! laissez-le, il n'est pas mort!

(Elle retombe en sanglotant dans son coin, les soldats s'éloignent, emportant Nazaire.)

LE JEUNE CHRÉTIEN, plaintivement.

Dieu nous abandonne.

QUELQUES VOIX DE FEMMES, plaintives.

Dieu nous abandonne!

LE JEUNE CHRÉTIEN

Qui donc aura pitié, si ce n'est toi, Seigneur?

QUELQUES VOIX HOMMES ET FEMMES

Qui donc aura pitié?

DEMAS, fortement.

Élevez vos cœurs si vous voulez qu'il vous entende, le Seigneur que vous invoquez!

TOUS, accablés.

Ah!

MYRIAM

J'avais un fils, ma seule joie; me le rendras-tu, Seigneur?

UN VIEILLARD

J'ai vu les bourreaux outrager mes filles, et tu l'as permis, Seigneur!

LE JEUNE CHRÉTIEN

Ils ont pris mes parents et les ont égorgés!

UNE FEMME

Ils m'ont enlevé mes enfants et les ont torturés!

LE JEUNE CHRÉTIEN

Aie pitié de nous, Seigneur!

UNE AUTRE FEMME

Aie pitié de nous, Seigneur!

MYRIAM, LE JEUNE CHRÉTIEN,
L'AUTRE FEMME, LE VIEILLARD

(Ensemble.)

Aie pitié de nous, Seigneur! Aie pitié de nous, Seigneur!

DEMAS

Élevez vos cœurs, offrez-lui vos larmes.

PIERRE paraît sous les voûtes.

Pourquoi vous plaignez-vous?...

QUELQUES FEMMES

L'apôtre!

QUELQUES HOMMES

L'apôtre!

PIERRE, avec énergie.

Puisque l'heure est prochaine (Les martyrs entourent l'apôtre, leurs mains s'accrochent désespérément à lui) où vous verrez le Christ dans sa grande clarté! Mère, ton fils n'est point mort... mais il est né dans la gloire éternelle! (Au vieillard.) Et toi, père, tu reverras tes filles plus pures que les lys d'Hébron. (Avec fièvre.) Pourquoi vous plaignez-vous? car voici qu'il s'approche, ce Christ miséricordieux qui vous tend les mains et vous montre la route, voici qu'il vous élève vers lui, il vous conduit dans son royaume; vous passerez ainsi du sommeil au réveil de bonheur. En vérité je vous le dis! — (D'une voix éclatante.) Ce qui est devant vous n'est pas la mort, mais la vie! Ce n'est point la douleur, ce n'est point l'esclavage, c'est la joie inaltérable, c'est la splendide royauté!

LES MARTYRS, dans un élan de foi, l'implorant.

Pour le Christ, bénissez-nous, père!

PIERRE, traçant sur leurs têtes un large signe de croix.

Je vous bénis pour les supplices et pour l'éternité.

VINICIUS, hâve et fiévreux, paraît dans le couloir, marchant précipitamment ; arrivé à la grille, il s'arrête, défaillant.

Lygie! (Sa voix s'étrangle.) Je n'ose avancer, j'ai peur des ténèbres... Dieu, donnez-moi la force... (Un géôlier lui ouvre la grille.)

PIERRE, à Vinicius.

Mon fils, celle que tu cherches est ici.

VINICIUS, le reconnaissant dans l'obscurité.

Mon père!

(Il se précipite à ses genoux.)

PIERRE

Le Christ qui t'ouvrit les yeux à sa lumière, l'a préservée pour toi. (Montrant le grabat où Lygie est étendue.) Vois, elle est là qui sommeille.

VINICIUS

Lygie!

(Ursus lui fait doucement signe de se taire.)

PIERRE

La fièvre a ravagé son front, mais Dieu la sauvera, espère!

VINICIUS, baissant la voix.

J'apporte, peut-être, pour elle la vie. (A voix basse et rapidement.) Ce soir, à la nuit venue, Lygie sera placée dans un cercueil et emportée parmi les morts de la journée; aux portes de la ville, nous la délivrerons. Les gardiens sont complices. (Avec douleur.) C'est mon dernier espoir!

PIERRE

Mon fils, aie confiance! ta foi peut la sauver, au milieu des supplices. Implore-le, je le prierai, Christ peut l'épargner!

(L'apôtre s'éloigne sous les voûtes.)

(Vinicius s'approche doucement de Lygie, et s'agenouillant devant le grabat, la contemple douloureusement. Ursus se tient à l'écart.)

(Vaincu par l'émotion, Vinicius s'abat en sanglotant au pied du grabat. Lygie remue faiblement et s'éveille.)

LYGIE

Qui pleure, dans les ténèbres?... Est-ce toi, Ursus? (Elle se soulève et voit Vinicius agenouillé devant elle. Éperdue de joie.) Ah! Marcus. C'est toi qui pleures? Il ne faut pas pleurer sur moi; viendront des temps meilleurs où tu me rejoindras là-haut. Ma vie n'aura pas été longue, mais Dieu m'aura donné ton âme, et je veux pouvoir dire à ce Dieu de bonté que malgré ma mort et malgré tes souffrances, tu n'as pas maudit sa sainte volonté, tu bénis son nom et tu l'aimes. Promets-le, Marcus!

VINICIUS

Je le promets.

LYGIE

Je t'aime...

VINICIUS

Lygie!

LYGIE

Je suis ta femme, nous sommes unis pour l'éternité!

VINICIUS, avec élan.

Non! Dieu ne permettra pas que tu meures! L'apôtre m'a promis de prier pour toi, Christ aura pitié! Tu vivras pour aimer, ma Lygie, et nous irons bien loin cacher notre bonheur.

LYGIE, ravie.

Christ ferait ce miracle!

VINICIUS, la consolant, la réconfortant.

Oui. Celui qui me donna le bonheur de t'aimer, guidera notre nef vers la rive paisible où tout est fleurs, parfums et clarté : la Sicile.

LYGIE, comme dans un rêve.

La Sicile?

VINICIUS

Là, sous les rameaux fleuris des roses amandiers, devant la mer limpide et lumineuse, s'élève une villa dont la blancheur se mire dans les flots.

LYGIE, dont la figure pâlie s'éclaire d'un sourire.

Dans les flots.

VINICIUS

A l'ombre des cyprès, sur nos vertes collines, monte le soir le chant des bergers.

LYGIE, doucement.

Le chant des bergers ! je l'entendais jadis dans la patrie lointaine... Cher souvenir des beaux jours passés !

VINICIUS

Ils renaîtront pour toi.

VINICIUS, LYGIE, oubliant le danger de l'heure présente.

Ils renaîtront pour nous dans la villa tranquille, où nous vivrons dans le calme et l'oubli, ils renaîtront pour nous en Sicile ! où nous serons heureux !

VINICIUS, s'animant au souvenir.

Quand, penchée sur ma couche, tu pansais ma blessure, là-bas, dans la maison du vieux carrier, je voyais dans tes yeux les corolles écloses des fleurs du pays aimé, où je veux t'emmener un jour, épouse adorée ! et ce jour-là, ces fleurs seront plus belles, leur parfum plus frais, les marbres plus blancs, la mer plus azurée !

LYGIE

Moi j'y pensais aussi, attendant l'heure grave où tu verrais enfin l'éternelle vérité, et quand tu fus touché de la divine grâce (fervente), je bénis Dieu de m'avoir exaucée. Moi aussi, j'ai pensé à la maison heureuse où je viendrais m'asseoir, épouse, à ton foyer.

VINICIUS

Par les jours radieux.

LYGIE

Par les nuits constellées.

VINICIUS, LYGIE

S'aimer dans la sérénité de nos deux cœurs !

(Trompettes dans le cirque.)

(Leurs sonneries sont suivies de clameurs. Vinicius et Lygie se séparent angoissés.)

LYGIE, avec désespoir.

Ah! fini le rêve, voici la réalité.

(Pétrone paraît, précédé d'un centurion qui le guide.)

VINICIUS, courant à lui.

Toi ici!

PÉTRONE, avec émotion.

Courage!

VINICIUS

Que dis-tu?

PÉTRONE, bas, à Vinicius.

Toute évasion est impossible! Les jeux vont commencer... Lygie est désignée.

(Cri sourd de Vinicius qui s'appuie chancelant à la muraille.)

CANTIQUE DES MARTYRS.

(Le chant, partant des couloirs, se rapproche continuellement.)

(Assez lointain. Tous les artistes doivent chanter avec les chœurs.)

Sois glorifié, Seigneur!

Car voici ton règne.

Bientôt va s'ouvrir la sainte Cité.

Envoie-nous tes anges

(Le chant se rapproche de plus en plus.)

Qui nous conduiront!

Arme-nous de force,

Nous triompherons!

Donne-nous ta gloire,

Nous te bénirons!

(Pendant le chœur.)

PÉTRONE, étonné.

Quels sont ces chants qui s'élèvent, calmes, sous ces sombres murailles?

PIERRE, apparaissant à gauche.

Ce sont les chants d'amour et de reconnaissance envers le Dieu pour lequel ils vont mourir.

PÉTRONE, surpris.

Ces hommes vont mourir, et ils chantent!

PIERRE, d'une voix forte.

Ils ne vont point à la mort, mais à la vie éternelle! Le Ciel s'ouvre pour eux!

LYGIE, à Vinicius dans un élan de foi.

O mon bien-aimé, les murs de ce tombeau s'éclairent! Et Christ nous tend les bras, tout nimbé de clarté! Songe qu'il est un ciel où je t'attends dans la lumière! le Christ nous réunira pour l'éternité.

(La foule douloureuse des martyrs, poussée par les soldats, paraît dans la prison.

VINICIUS

Non! je te suivrai dans la mort, Lygie! Je suis chrétien!

PÉTRONE

Malheureux! tu te perds, sans la sauver.

VINICIUS, enlaçant Lygie de ses bras.

Qu'importe! Vienne la mort!

LES MARTYRS

Sois glorifié, Seigneur,
Car voici ton règne.

LYGIE, VINICIUS

Seigneur, voici ton règne.

(Ensemble.)

Bientôt va s'ouvrir la sainte Cité.

PÉTRONE

Ils chantent, et la mort les attend!

PIERRE, LYGIE, VINICIUS, LES MARTYRS

Envoie-nous tes anges,
Qui nous conduiront;
Arme-nous de force,
Nous triompherons;

Donne-nous ta gloire,
 Nous te bénirons.
 Pour le Christ!
 Pour le Christ!

PÉTRONE, pendant le chœur.

La mort et les souffrances! Quel est ce Dieu, qui leur donne la force et le courage pour aller au martyre avec tant de sérénité! Ils chantent devant la mort.

(Les prétoriens arrachent brutalement Lygie des bras de Vinicius que Pétrone retient.)

VINICIUS, désespérément.

Lygie! Lygie!

LYGIE, lui montrant le ciel.

Là-haut!

(On l'entraîne.)
 (Trompettes derrière le rideau.)
 (Clameurs du peuple dans le cirque.)
 (Les clameurs de la foule augmentent sans cesse.)

2^e TABLEAU

LE CIRQUE

La loge impériale.

Elle est de trois quarts à droite, occupant une grande partie de la scène, dominant les gradins qui s'étagent de chaque côté.

Des cariatides aux bustes d'Hercule supportent la loge, très élevée au-dessus du cirque, et dont le bord se recouvre d'un immense tapis de pourpre brodé d'aigles et de lauriers d'or. Sur les côtés de la loge, deux mâts de bronze doré supportant des Victoires aux ailes déployées et la Louve Romaine dans une couronne de chêne. Un escalier, défendu par des grilles de fer, descend de la loge dans l'arène.

Au premier plan, l'arène au sable très fin. A gauche, la Spina (fermant la perspective).

Un rai de soleil, traversant le velum gigantesque tendu au-dessus du cirque, nimbe de rouge la loge encore vide de César.

Au lever du rideau, le peuple assis sur les gradins, applaudit et acclame le rétiaire Calendio qui maintient à terre le gladiateur Lanio terrassé sous le filet de son adversaire. Toutes les mains se tendent, le pouce baissé : et Calendio, mettant un genou sur la poitrine du Gaulois, lui plante dans la gorge la lame de son glaive. Clameurs plus grandes. A ce moment, pendant que les esclaves emportent le corps, les portes d'or s'ouvrent au fond de la loge impériale, et apparaissent les trompettes prétoriennes précédées d'un centurion et des aigles romaines. Défilent sur la piste les enfants, couronnés de roses, qui essaiment sur le tapis des pétales de fleurs ; les joueurs de flûte et de cithare, les porteurs de cassolettes et d'encens. Enfin Néron et Poppée, suivis du cortège des augustans qui s'installent sur les degrés de la loge, derrière les sièges impériaux.

(Trompettes dans la loge impériale.)

LE CENTURION, annonçant.

L'Empereur!

LE PEUPLE

L'Empereur!

(Pendant le défilé, les danseuses sur la piste évoluent gracieusement.)

LES ENFANTS

Trois fois César,
Trois fois auguste,
De notre maître tout puissant et juste,
Apparaît à nos yeux la majesté!
Lorsque vers elle sa bonté s'incline,
Rome, la ville aux sept collines
Reçoit avec joie ses bienfaits.

(Ensemble.)

Trois fois César! et trois fois auguste!
O prince bienfaisant et juste,
Trois fois César! et trois fois auguste!
Tu parais dans ta majesté. (*bis*)
Célébrons à l'envi tes bienfaits.

LES VESTALES

Trois fois César! et trois fois auguste!
O prince bienfaisant et juste,
Tu parais dans ta majesté.
Lorsque vers elle ta bonté s'incline,

Rome, la ville aux sept collines,
Célèbre à l'envi tes bienfaits!
Tes bienfaits!

CHOEUR

César qui rends les jeux! (*bis*)
Le blé de Syracuse!
Et Smynthée Apollon
Enverra de l'Olympe
Une dixième muse
Pour inspirer ceux qui chanteront
Ta gloire et diront ta sagesse.

LES VESTALES ET LES ENFANTS

Gloire à César le bienfaiteur!

LE CHOEUR

Gloire à César, père du peuple!
Gloire à César le bienfaiteur!

(Entrée de Néron et de Poppée.)

TOUS (Pétrone et Chilon font partie du cortège).

Trois fois César, trois fois auguste,
O prince bienfaisant et juste,
Nous acclamons ta majesté!
César qui rends les jeux,
Le pain, le vin de Falernum,
Le blé de Syracuse,

(Avec enthousiasme.)

Sois acclamé,
O bienfaiteur divin!
Sois glorifié
Sur le marbre et l'airain.

LES VESTALES ET LES ENFANTS

(Ensemble.)

César, sois célébré!
Trois fois César! Trois fois auguste!
César!

LE CHOEUR
 César, sois célébré,
 César!
 Sois célébré!
 Sois acclamé!

NÉRON, faisant signe qu'il veut parler.

Peuple romain ! J'ai tenu à t'offrir en ce jour le plaisir rare d'une histoire antique : la lutte d'un barbare, un hercule du Nord, avec l'auroch de Germanie, la terreur de nos vivaria. (Prétentieux.) Mais, pour allier la force à la beauté, j'ai voulu, sous vos yeux, qu'une forme adorable prenne part au combat.

(Il s'assied et fait un signe au Préfet de la ville qui jette sur le sable de l'arène un mouchoir rouge.)

(Ursus paraît dans l'arène, cherchant, de ses yeux éblouis par la soudaine lumière, l'adversaire qu'on va lui opposer. Murmure d'admiration du peuple et des augustans.)

LE JEUNE NERVA

Voyez Chilon !

(L'attention générale se porte sur Chilon, tremblant et livide à la vue d'Ursus. Les augustans se divertissent et le raillent.)

VATINIUS

Il a peur !

VITELLIUS

Chilon, relève la tête et regarde !

NÉRON

Ne tremble pas, Chilon !

VATINIUS

Ce n'est pas toi qui vas lutter.

(Néron s'amuse à suivre la scène.)

VITELLIUS

Valeureux Grec au front immuable !

QUELQUES FEMMES, riant.

Chilon ! ne tremble pas, Chilon.

LE CHOEUR

Chilon! ne tremble pas, ce n'est pas toi qui vas lutter,
Chilon!

PÉTRONE

Il est malfaiteur, mais non pas assassin! Il ne tiendra
pas son rôle.

CHILON, regardant Pétrone, avec effort.

Je tiendrai jusqu'au bout.

(Trompettes dans l'arène.)

(L'attention du public est détournée par les sonneries de trom-
pettes. Soudain, grande rumeur...)

(Entrée de Vinicius désespéré, effrayant.)

VINICIUS, dans un cri déchirant.

Lygie!

(Ursus s'élançe et disparaît derrière la spina.)

(Pétrone couvre de sa toge la tête de Vinicius.)

(Rumeurs terribles de la foule.)

VINICIUS, la tête dans ses mains.

Un miracle, mon Dieu, un miracle!

PÉTRONE, suivant avec anxiété les péripéties du combat.

Le monstre est arrêté! Ursus l'a saisi par les cornes!
(Enthousiaste.)

PÉTRONE, laissant brusquement retomber sa toge.

Regarde, la tête de l'auroch a tourné sous l'effort. Ses
jambes fléchissent... il chancelle... Encore un effort et
Lygie est sauvée! (Enthousiasme indescriptible. Cris.)

LA FOULE

Encore un effort, Ursus!

PÉTRONE

Victoire!

LA FOULE

Victoire!

Gloire au vainqueur! (*bis*)

C'est Hercule lui-même.

(Ursus paraît, tenant dans ses bras le corps de la jeune fille éva-
nouie, et le tend, suppliant, vers la loge impériale.)

Grâce pour lui!
 Grâce pour elle!
 Grâce!
 Néron! fais grâce!

VINICIUS, s'élançant dans l'arène et déchirant ses vêtements,
 montrant sa poitrine nue.

Peuple romain, vois mes blessures, j'ai combattu pour
 toi! Je fus victorieux! Cette femme est la mienne, rends-la-
 moi!

LA FOULE enfiévrée, impérieuse.
 Grâce, fais grâce, Empereur!
 Le peuple le demande!

(Néron reste insensible, méchant.)

Accorde-leur la vie, et la liberté!

(Les clameurs de la foule redoublent.)

Grâce, Grâce!

(Enfin Néron craintif en entendant les hurlements de la foule
 accorde la grâce, mais ses regards sont chargés de colère.)

(Vinicius couvre Lygie de son manteau, et la reçoit, chancelante
 dans ses bras. Il l'entraîne hors de l'arène aux acclamations du
 peuple.)

(Sonneries dans la loge impériale.)

(Le calme se rétablit peu à peu. Le peuple regarde, narquois,
 l'Empereur tremblant de fureur et se contenant à peine.)

(Donnant l'ordre au préfet de Rome qui avec les centurions est
 arrivé sur la piste au pied de la loge de Néron.)

NÉRON

J'ai fait grâce aux coupables, mais leurs frères paieront
 pour eux leur forfait exécration. Qu'on les sorte de leurs
 cachots, qu'on remplisse l'arène de leur tourbe immonde
 et criminelle. (Exhalant sa rage.) Aux bêtes, les chrétiens!
 ouvrez les vivaria! Il faut au monde un exemple, il l'aura!
 (Se retournant vers Chilon méchamment.) Et toi, Chilon, viens à
 mes côtés! Viens savourer ta vengeance! Viens regarder
 mourir ceux que tu as livrés! (Le préfet de la ville se retire.)

(Chilon se lève, titubant, le visage empreint d'un insondable
 désespoir. Il va s'asseoir sur le devant de la loge impériale, et

reste comme halluciné, à la vue des martyrs que les esclaves poussent dans l'arène à coups de fouet et de trident; des vieillards courbés sous le poids des poutres, des jeunes gens enveloppés de peaux de bêtes, des femmes aux cheveux dénoués, quelques-unes tenant leurs petits enfants. Les esclaves et les valets de cirque préparent les croix avec activité.)

(L'assistance est muette, étonnée, regardant Chilon et les martyrs.)

CHILON, désespéré.

Encore, encore, ils sont trop! Tout ce sang, tous ces corps entassés devant moi, tous ces pleurs! Tous ces cris qui frappent mes oreilles! les râles des mourants, l'odeur des chairs grillées, les plaintes des enfants et les cris de douleur qui montent, qui montent! (Rauque.) J'étouffe, je ne veux pas les voir, les entendre; les flammes qui les brûlent, brûlent mon propre corps! je suis maudit, maudit (étouffé), mais je ne voulais pas cela, non. Fuir! Fuir!

DEMAS, au milieu des martyrs, d'une voix forte.

Repens-toi, Chilon!

CHILON

Qui parle?

DEMAS

Le Seigneur voit tes larmes.

CHILON

Demas! toi que j'ai livré, pardonne!

NÉRON

Qu'as-tu donc? tu es fou!

CHILON, haletant.

Non, je ne suis pas fou! je souffre, j'expie!

NÉRON, impatienté.

Il faut qu'on en finisse! Qu'on ouvre les portes!

(Chilon se relève terrible, grandi par le désespoir. Néron recule.)

CHILON

Non! assez! assez de sang innocent répandu! (Rauque, parlé.)

Assez! Le coupable, l'incendiaire (désignant Néron), c'est toi!

(Rumeurs générales.)

(Tigellin se précipite sur Chilon. le saisit à la barbe.)

TIGELLIN

Tu es ivre, chien, rétracte!

CHILON, gémissant.

Je ne peux pas!

(Terribles rumeurs dans le Cirque.)

NÉRON, tremblant de rage.

Aux bêtes!

CHILON, avec force.

Je ne peux pas.

NÉRON

Aux bêtes!

(Chilon est arraché de la loge et précipité dans l'arène au milieu du tumulte grandissant de l'assistance. Couvert de sang, il se relève comme un spectre vengeur devant la loge impériale.)

CHILON, transfiguré, sublime de courage.

Peuple romain, on t'a trompé, ceux-là qui meurent sont innocents. (A Néron.) Malheur à toi, incendiaire, assassin Que ton nom soit maudit à travers les siècles! Vois, la mort te tend les bras et l'abîme te guette. Malheur à toi, matricide, antechrist! Malheur à toi, cadavre vivant!

(Le peuple est frémissant en entendant ces révélations.)

NÉRON, exaspéré.

Arrachez-lui la langue.

(Des esclaves se précipitent sur Chilon, le renversent et le piétinent.)

CHILON, à moitié mort, se trainant, admirable d'énergie, maudissant Néron.

Malheur!!

LE PEUPLE est indigné et révolté.

Assez! Assez de sang répandu! Ce sont des innocents. Malheur à nous, malheur, malheur, malheur!

NÉRON, prenant peur.

Peuple romain...

(Une bordée de sifflets l'interrompt.)

LE PEUPLE, soulevé.

Ahénobarbe! Ahénobarbe!

NÉRON, affolé.

Peuple romain!

(Tandis que Chilon se traîne tout sanglant au pied de la loge impériale en désignant l'Empereur à la colère du peuple.)

LE PEUPLE, envahit l'arène.

Matricide! incendiaire! matricide! incendiaire! Assez de sang, assez, assez, assez! ce sont des innocents, toi seul es le coupable, Néron, toi seul! Sois maudit, Néron, à travers les siècles!

(Chilon retombe à bout de forces.)

(Le tumulte est à son comble. Le peuple escalade les barrières. Des projectiles de toutes sortes sont lancés dans la loge impériale. Néron se retire précipitamment, suivi de Poppée et des augustans que protègent les prétoriens.)

LE PEUPLE

... Et que tout leur sang retombe sur ta tête, matricide, incendiaire, assassin!

(Cris, trépignements, sifflets.)

(Quelques spectateurs enjambent les balustrades de la loge.)

(Atmosphère de révolte, de colère, la scène doit être emportée dans un mouvement furieux.)

RIDEAU RAPIDEMENT

ACTE CINQUIÈME

LA MORT DE PÉTRONE

La villa de Pétrone, sur la plage Laurentine, près d'Antium.

Une blanche terrasse surélevée au milieu des jardins, dont les arbres se détachent sur l'horizon bleu de la mer et du ciel. — Des colonnes supportent un rideau de vignes et de glycines.

Par l'échappée, on aperçoit les galères et les barques à l'abri d'un petit golfe, au pied de la colline.

C'est le crépuscule.

Au loin, dans les bosquets des jardins se tiennent des joueurs de flûte, de cithare et trois chœurs : jeunes filles, adolescents, vieillards.

Sur la terrasse, tables du festin où sont couchés Vinicius, Lygie, Pétrone et ses invités. — La fumée des brûle-parfums monte en spirales odorantes.

(Au lever du rideau, Pétrone, debout, lit à ses invités la lettre qu'il adresse à César.)

PÉTRONE, continuant à lire.

« Auprès de toi je sais être attendu, et rien n'égale ma gratitude, divin César. Mais hélas, maintenant, tu ne me verras plus. La vie est un trésor dont j'ai tiré les bijoux les plus rares, car il n'est point d'amours, de plaisirs ou de joies qu'elle ne m'ait donnés. (Avec mélancolie.) Mais sur moi va tomber bientôt le crépuscule et je ne pourrai plus jouir de ces trésors devenus souvenirs et regrets. Ceci est mon adieu. Et puis, je ne veux plus rougir pour toi. (Stupeur des

convives.) Rome, en entendant ta voix, se bouche les oreilles, et l'univers entier te couvre de risées, et moi, ton ami, je souffre, je suis honteux de tes vers, de ta voix. Néron, crois-moi, répands partout la terreur et la mort, incendie d'autres villes, brûle des innocents, mais laisse là tes chants et ta danse. Tel est le dernier vœu de l'Arbitre des Élégances. »

(Lygie et Vinicius se lèvent épouvantés.)

(Pétrone met la lettre dans un coffret que lui présente un esclave.)

PÉTRONE, à l'esclave.

Porte ce coffret à l'Empereur. (Aux femmes qui l'entourent anxieuses.) Mes jolies, vous qui m'avez donné pour mon dernier banquet tout l'attrait de vos charmes (leur tendant des bijoux dans des corbeilles d'or) prenez, et parez-vous des perles des colliers qui furent mes richesses, ils sont à vous. (Vinicius et Lygie veulent parler, il les arrête.) Amis, il faut partir.

VINICIUS, avec chaleur, très ému.

Te quitter, toi, te quitter !

PÉTRONE, calme.

Il le faut.

VINICIUS, pressant.

Alors fuis avec nous, et brave de Néron la colère.

LYGIE, l'adjurant.

Fuis avec nous !

PÉTRONE, souriant.

Vous commencez à vivre et moi j'ai trop vécu !...

VINICIUS

Écoute, au bas de ces jardins sont mes chevaux de Thrace ; Ursus doit nous guider vers Ostie. Viens avec nous.

LYGIE

Viens avec nous!

PÉTRONE, doucement.

Non !...

LYGIE, le suppliant.

De là, nous voguerons vers la Sicile, pour y cacher notre bonheur dans la villa tranquille. Viens avec nous !

VINICIUS

Viens avec nous!

PÉTRONE

Non !

LYGIE

A l'ombre des amandiers, tes jours seront paisibles.

VINICIUS

Bercés par les chants de nos mariniers.

LYGIE

Viens avec nous!

VINICIUS

Viens avec nous!

PÉTRONE

Non ! Non !

LYGIE et VINICIUS, l'adjurant

Viens avec nous dans la baie lumineuse et tranquille, pour y trouver le calme et l'oubli. Viens ! viens avec nous en Sicile, nous y serons heureux.

PÉTRONE, souriant.

Non, non, il est trop tard, la paix que vous m'offrez m'est inconnue. Le Dieu que vous aimez, je ne le connais pas, je veux mourir fidèle aux miens, l'Art, l'Amour et la Beauté. (Lygie l'enlace de ses bras. Pétrone se dégage doucement.) Et maintenant (les guidant vers le fond du jardin), partez, la nuit s'avance, Néron ne fait pas grâce une seconde fois. Partez, et si plus tard mon âme me survit comme l'enseigne l'Apôtre, elle ira, colombe ou papillon, se poser près de vous là-bas, au seuil de la maison.

Adieu! VINICIUS, l'étreignant.

Adieu! LYGIE, sanglotant.

Adieu! PÉTRONE, très calme.

(Lygie et Vinicius disparaissent.)

(Pétrone luttant avec son émotion revient vers la table du festin.)

PÉTRONE

Eunice, donne ma coupe, je veux boire à Cypris.

(L'HYMNE DE CATULLE s'élève doucement dans les jardins.)

LES VIEILLARDS

Voici Vesper, jeunes gens, levez-vous!
Vesper allume enfin son flambeau d'hyménée
Et bientôt vont retentir les chants d'amour.

(Sur un signe d'Eunice, les danseuses de Cos, vêtues seulement de gazes transparentes, glissent doucement autour de la table et exécutent sur l'hymne de Catulle une danse qu'elles rythment avec leurs sistres.)

Amis, nous devons leur répondre.
Voici Vesper, jeunes gens, levez-vous!

LES ADOLESCENTS

Voici Vesper qui luit au plus haut des cieux.
Astre propice et radieux,
Son retour est un bienfait des dieux.
Voici Vesper.

LES JEUNES FILLES

Voici Vesper qui brille au plus haut des cieux.
Astre funeste aux jeunes vierges,
Loi de l'hymen, redoutable Vesper!
Astre funeste aux jeunes vierges
Livrées à leurs amants.

LES VIEILLARDS

N'écoute point ces reproches qu'elles t'adressent,
Vesper, n'écoute point leurs paroles dissimulées.

LES ADOLESCENTS

Vesper !

TOUS

Astre pur et radieux,
Vesper qui luis aux cieux,
Flambeau d'hyménée !

(Les danseuses s'éloignent doucement.)

PÉTRONE, se tournant vers le médecin.

Théoclès.

(Mouvement d'effroi d'Eunice; elle vient tomber sanglotante aux
pieds de Pétrone.)

PÉTRONE, avec une douceur attendrie.

Eunice, d'un seul mot je vais sécher tes larmes. Ne pleure
plus, Eunice! tu n'es plus mon esclave et tous mes biens
sont à toi.

EUNICE, éperdue.

Je serai toujours ton esclave et tes biens ne sont rien
pour moi auprès de la grâce que j'implore ! (Pétrone l'interroge
du regard. Eunice baisse la tête, rougissante.) Mourir avec toi, dans
tes bras.

PÉTRONE, surpris et charmé.

Celui que tu aimais ?

EUNICE, avec tendresse.

C'était toi. Et maintenant je ne saurais plus vivre si tu
m'enlèves mes seuls bonheurs : te voir, t'entendre, t'aimer,
même sans le dire.

PÉTRONE, l'attirant près de lui.

Et je n'avais pas compris ton amour! Les dieux ont
permis qu'à cette dernière heure, j'aie la suprême joie de
me sentir encore aimé !

EUNICE, suppliante et ravie.

Emmène-moi dans tes bras pour le lointain voyage, ce sera enfin le bonheur tant désiré! Même si César me donnait l'Empire (avec élan), si les dieux m'offraient l'immortalité, je te suivrais heureuse et ravie, maître adoré, je te suivrais!

PÉTRONE

Bénis soient les dieux qui m'offrent ta jeunesse comme une fleur embaumée. Ah! tu m'as vraiment aimé, ma divine. Viens près de moi.

(Pétronc prend sa coupe de Myrrhène.)

JEUNES FILLES, JEUNES GENS

(Chantent doucement l'hymne de Catulle pendant le chœur mystérieux.)

PÉTRONE

Effeuillons les roses dans cette coupe, avant qu'elles soient fanées nous aurons disparu. Désormais que nulle lèvre ne l'effleure et ne la vide pour honorer une autre divinité. C'est à Cypris, la bienfaisante, que mon âme reconnaissante la consacre à jamais.

(Il boit à la coupe.)

EUNICE

Donne!

PÉTRONE

Non! pour toi n'est pas venu le moment de boire à cette coupe.

EUNICE, plus pressante.

Donne.

PÉTRONE, tendrement.

Telle la fleur au printemps se révèle et ne doit pas périr sans connaître l'été.

EUNICE

Alors la fleur languirait solitaire et flétrie. (Avec élan).
O mon bien-aimé, tu ne le voudras pas.

Ah! cueille sur mes lèvres mon sourire en fleurs! C'est pour toi, mon aimé, qu'elles sont écloses. Et sous tes baisers, ferme mes yeux charmés, qu'à jamais mon regard s'éteigne, conservant ton image adorée.

PÉTRONE

Je t'aime.

EUNICE, avec une tendresse infinie.

Ferme mes yeux sous tes baisers.

PÉTRONE

Je t'aime.

(Pétrone se penche sur les lèvres d'Eunice. La coupe s'échappe de sa main et se brise.)

PÉTRONE, s'arrachant le premier au baiser avec effort.

Allons, c'est l'heure où Thanatos nous réclame. (Au médecin.) Fais ce que tu dois.

(Il tend son bras.)

EUNICE, le devançant.

Non, à moi, d'abord.]

(Elle tend son bras à Théoclès qui l'enserme d'un cercle d'or et ouvre rapidement l'artère.)

PÉTRONE

Les dieux l'auront voulu.

EUNICE, gémissant sous la souffrance.

Ah!

PÉTRONE

Ma jolie!

(Pétrone tend à son tour le bras.)

EUNICE, lui souriant.

Ce n'est rien, je t'aime! Rapprochons nos cœurs.

PÉTRONE

Rapprochons nos cœurs.

EUNICE
Unissons nos lèvres.

PÉTRONE
Unissons nos lèvres.

EUNICE et PÉTRONE, ensemble.

Et mourons enlacés! parmi les chants, parmi les fleurs,
dans la seule beauté.

LE CHOEUR, mystérieux. (*Hymne de Catulle.*)

Déjà Vesper, jeunes gens, va disparaître! Et vous, cessez
de combattre les désirs d'un époux, vierges, sachez que la
vigne solitaire ne s'élève jamais sans l'appui d'un ormeau.

PÉTRONE

Luths, tinez plus doucement, voix faites-vous plus
tendres, ma bien-aimée s'endort de son dernier sommeil.
(A Eunice.) M'entends-tu, ma divine?

(Les danseuses reviennent, elles dansent doucement dans le
fond du théâtre, sous un clair rayon de lune.)

EUNICE, très faiblement.

Oui, je t'entends et je t'aime. (Elle meurt.)

LE CHOEUR, mystérieux. (*Hymne de Catulle.*)

Déjà Vesper disparaît dans les cieux, serez-vous donc
plus cruelles, vous que nos désirs appellent? Déjà Vesper
va disparaître.

LES JEUNES FILLES

Déjà Vesper va disparaître, mes sœurs, laissons-nous
aimer!

LES VIEILLARDS

Ecoutez les conseils de la vieillesse, jeunes filles, c'est
la sagesse : laissez-vous aimer!

(Trompettes au dehors.)

UN ESCLAVE, accourant.

Maître! les prétoriens!

(Les danseuses, tremblantes, s'écrasent contre terre.)

PÉTRONE, railleur.

Trop tard!

(Sa tête roule sur les coussins à côté de celle d'Eunice. Les prétoriens paraissent au fond à travers les arbres. Ils sont précédés d'un centurion, les rayons de la lune font étinceler leurs armes.)

LE CHOEUR, mystérieux, finissant l'hymne de Catulle.

Astre pur et radieux,
Vesper qui luis aux cieux,
Flambeau d'hyménée!

(Le rideau s'est refermé lentement sur la reprise du chœur.)



RIDEAU